



Totems

Totems

Un film de Paul Jadoul

Produit par Arnaud Demuynck

Synopsis

Un bûcheron travaille dans la forêt quand soudain, un arbre s'écrase sur lui, et lui coince une jambe.

La douleur et la détresse réveillent au plus profond de lui une réaction primale qui se traduit visuellement par une transformation physique sous forme d'animal sauvage.

Malgré ses efforts il ne peut se dégager, s'épuise puis s'éteint au milieu d'une nature cruelle et implacable. Une nature qui pourtant grouille de vie.





Scénario

Une Forêt. Aube.

Une autoroute traverse une forêt. Sur ce bloc de béton, des voitures et des camions défilent devant une nature dense et sauvage. En s'éloignant un peu de cette extension de la civilisation, on découvre des paysages remplis de végétation et de vie animale.

Un pivert picasse et le chant ponctuel d'une caille résonne. Un raton-laveur sort de sa cache, grimpe sur un tronc d'arbre et s'arrête à un mètre pour regarder devant lui. Un grognement sort d'un fourré. Le buisson s'agite et l'animal se sauve. Un bûcheron s'extirpe des ronces et tire sur sa tronçonneuse qui s'est accrochée dans une branche en fourche. Il est un peu grognon en se dégageant. Il secoue sa chemise, coiffe sa barbe grisonnante tout en marchant vers le haut d'une pente. Il analyse les troncs d'arbres, puis découvre au sommet de la colline, quelques arbres marqués d'une croix. Il s'approche et on découvre l'autoroute en contre-bas.

Il s'arrête près d'un grand sapin, pose ses affaires, tourne autour en scrutant la pointe. Il jette un



œil aux alentours et dessine des trajectoires avec ses bras. Du sommet de l'arbre, un geai surveille la scène, pousse un cri puis s'envole.

Il démarre sa tronçonneuse et attaque la base dans un jet de sciure. D'un mouvement habile, il découpe des encoches à l'avant et à l'arrière. Il s'éloigne rapidement à reculons. L'arbre s'écrase sur le sol dans un craquement infernal.

Le titre Totems s'inscrit dans les branches.

Cette même forêt. Midi.

Il s'assied sur le tronc et sort des tartines de son sac. Il les déballe et s'installe. Il engloutit son repas en regardant les voitures passer sur l'autoroute dans le fond de la vallée. Dans son dos, sur le versant sauvage de la colline, une brise calme fait frémir quelques feuilles et des rayons de soleil percent le feuillage de la forêt touffue. On entend un oiseau. Plus loin dans le sous-bois, un lièvre hume l'air puis s'en va discrètement.

Un peu plus loin. Après-midi.

Un grand sapin marqué domine les autres arbres. Avec le même rituel, il pose ses affaires, mesure le travail avec des gestes précis, démarre sa tronçonneuse. Des oiseaux s'envolent avec le bruit du moteur. Il appuie la lame sur l'écorce qui vole en éclats. La chaîne s'enfonce dans le bois. Il s'y reprend à plusieurs fois pour élargir l'entaille car le guide est un peu court. Il tourne autour du tronc et engage une deuxième découpe.

Un vent léger réveille la cime et des craquements se font entendre à la base. L'équilibre de l'arbre se fragilise. Le bûcheron continue son travail mais l'arbre plie légèrement et coince sa lame. Il regarde en l'air puis tire sur sa machine pour la dégager. Elle résiste. Il remet des gaz mais la chaîne s'agrippe et fait sauter la tronçonneuse. Il recule brusquement, trébuche sur son sac et perd l'équilibre. Le temps de reprendre ses esprits, il voit l'arbre tomber. Le sapin s'écrase sur lui dans un grand fracas sans qu'il puisse réagir. Le bûcheron pousse un cri de douleur et son visage se déforme tellement qu'on reconnaît furtivement les traits d'un animal avec des crocs et une fourrure hirsute.

Des feuilles et des épines pleuvent autour de lui. Il ouvre les yeux, à moitié sonné, et voit au loin les voitures filer sur l'autoroute.

Il s'assied difficilement en tenant ses côtes. Sa jambe est coincée sous le tronc. Il tire en gémissant mais rien ne bouge. Le visage crispé, il cherche la meilleure position pour ne pas trop souffrir, Il se retourne vers la tronçonneuse pour l'attraper, mais celle-ci est hors de portée. La voix tremblante, il lance un cri de détresse, mais son appel est complètement étouffé par le bruit de pneus et de moteurs provenant de l'autoroute.

La forêt. Le soir.

Les rayons du soleil rasant le sol. Le bûcheron est tourné vers l'autoroute. On le voit de dos, et à contre-jour, sa silhouette massive semble recouverte d'une fourrure. Il respire fortement et se retourne avec difficulté. Dans son mouvement, une image d'ours se dévoile furtivement. Il passe ses mains sous son mollet et commence à gratter le sol pour dégager sa jambe. On reconnaît un bras, puis une patte, et vice-versa. Replié sur lui-même, il s'affaire énergiquement et expulse de la terre. Il accélère jusqu'à casser ses griffes sur le sol rocheux.

Furieux, ses traits se déforment en ceux d'un ours. Il frappe le tronc puis l'attrape fermement. Il lance tout son poids dessus pour le faire rouler. Sa patte libre pousse de toutes ses forces puis glisse en creusant une tranchée. Le tronc vibre. Il recule, ancre ses pattes en soulevant un nuage



de poussière, et tente d'arracher le sapin. Celui-ci bouge de quelques centimètres. L'homme ours force, mais l'arbre retombe, suivi d'un choc sourd. Dans la douleur, il émet un son plaintif, et s'affale sur le sol, épuisé, et redevenu totalement humain.

La forêt. La nuit.

La luminosité décline et la pénombre s'installe dans le sous-bois. Le versant sauvage de la colline semble plus hostile, tandis que les phares des véhicules illuminent l'autre côté. L'allure de certains arbres dessine d'étranges formes inquiétantes. Chaque buisson semble cacher une bête sauvage. Les bruits de la nuit se réveillent. Le chant des grillons a remplacé celui des oiseaux, une chouette hulule, un chevreuil aboie. L'homme se redresse, aux aguets. En bougeant, il se transforme parfois à moitié, tantôt complètement en ours. Dans un regain d'énergie, il attrape son sac et le vide par terre. Tombe une paire de gants, une bouteille vide et un reste de sandwich, qu'il mange avidement, tout en fouillant le sac.

Des silhouettes furtives se fauillent dans la végétation. En entendant des craquements, l'homme effrayé se redresse vivement. Il tire sur sa jambe, et dans son mouvement de recul, il se métamorphose en cerf. Il est vieux et garni d'une imposante ramure. Il se tient dans une position tordue sur ses pattes fébriles. Un frisson lui parcourt le corps et il tape du sabot. Ses oreilles se dressent et il regarde rapidement autour de lui. On distingue entre deux arbres une queue touffue qui s'efface rapidement. Des yeux en amande jaune s'allument autour de lui dans la pénombre. Le cerf se crispe et respire rapidement. Son souffle rauque exhale de la vapeur. Une silhouette s'avance et discerne progressivement le museau, puis la tête et le corps d'un loup. Le cerf baisse la tête et braque ses bois. Il ancre ses pattes au sol, mais sa patte bloquée lui fait perdre l'équilibre et il se retrouve assis. Deux autres loups apparaissent derrière lui. L'homme cerf se retourne et lance une charge en direction de ceux-ci. Sa patte se tord et il est stoppé violemment. Affamés mais prudents, les prédateurs approchent doucement. Le cerf arrache de la terre avec ses bois. Les loups gardent leurs distances, surpris par cette énergie.

Une explosion retentit, comme un coup de feu. Ils sursautent tous. Les loups s'enfuient en un



éclair, tandis que le cerf s'effondre. En touchant le sol, le bûcheron reprend ses traits humains. Il se tourne vers l'autoroute. Un camion, dont un pneu vient d'éclater, se gare sur la bande d'arrêt d'urgence et allume ses quatre feux. Le camionneur sort examiner la roue arrière de sa remorque avec une lampe de poche, et arrache des débris de pneu. Le bûcheron se redresse brusquement et hurle à plein poumon.

Du bord d'autoroute, le hurlement interpelle le camionneur. Il braque sa torche vers la forêt et balaye le paysage. La lumière ne perce pas l'obscurité à plus de dix mètres. L'appel qui sort du bois sonne comme un cri animal sauvage, ce qui fait frissonner l'homme. Un véhicule passe en klaxonnant, et l'homme se précipite à l'intérieur de sa cabine.

Le bûcheron regarde la scène, dépité, et hurle une dernière fois de désespoir. Il émet un aboiement strident et déraillé. Son nez s'allonge en museau, sa barbe se teinte de roux, tout son corps s'affine pour se transformer finalement en renard. Le camionneur claque sa porte, démarre et s'en va. Depuis sa position perchée, l'homme animal voit le camion s'éloigner. Il reste quelques temps à contempler le balai des phares sur l'autoroute. Il se couche, museau contre terre, en gémissant.

Il commence à neiger, et le renard se roule en boule. Quelques flocons se déposent sur sa tête, il cligne des yeux. D'autres se déposent sur sa cuisse, et au toucher, ils s'imbibent de sang et fondent directement. Le renard redresse sa tête et lance un regard inquiet. Il lèche son pelage, puis se lève lentement. Des touffes de poils baignent dans une flaque de sang sous son corps. Il se fige quelques secondes, puis dans un mouvement graphique, des coulées rouges s'arrachent et se transforment en longues plumes. Il se retourne et des ailes laissent apparaître une huppe à la place du renard. Elle essaye de s'envoler, mais retenue par sa patte, elle s'échoue sur le sol. Elle bat des ailes désespérément et casse ses plumes. Elle tournoie dans tous les sens et souille son plumage. Elle étire son cou, jette des regards autour d'elle dans des mouvements staccato et tente des petits sauts pour se dégager. Elle s'épuise et retombe.

A bout de souffle, dans une position tordue, elle gonfle ses plumes. Celles-ci s'effilent et se transforment en picots. Un museau sort de la boule d'épine, et un hérisson tire, s'étire, se tord en y mettant toute son énergie. Il force jusqu'à ce que la douleur le fasse vaciller.

Il roule et cogne le tronc. Le choc fait tomber ses épines, et il se transforme en musaraigne. Ses petites pattes grattent le sol pour tenter de s'extirper. Les mouvements ralentissent. Elle dérape et s'effondre. Elle se relève péniblement et tire encore, et encore.

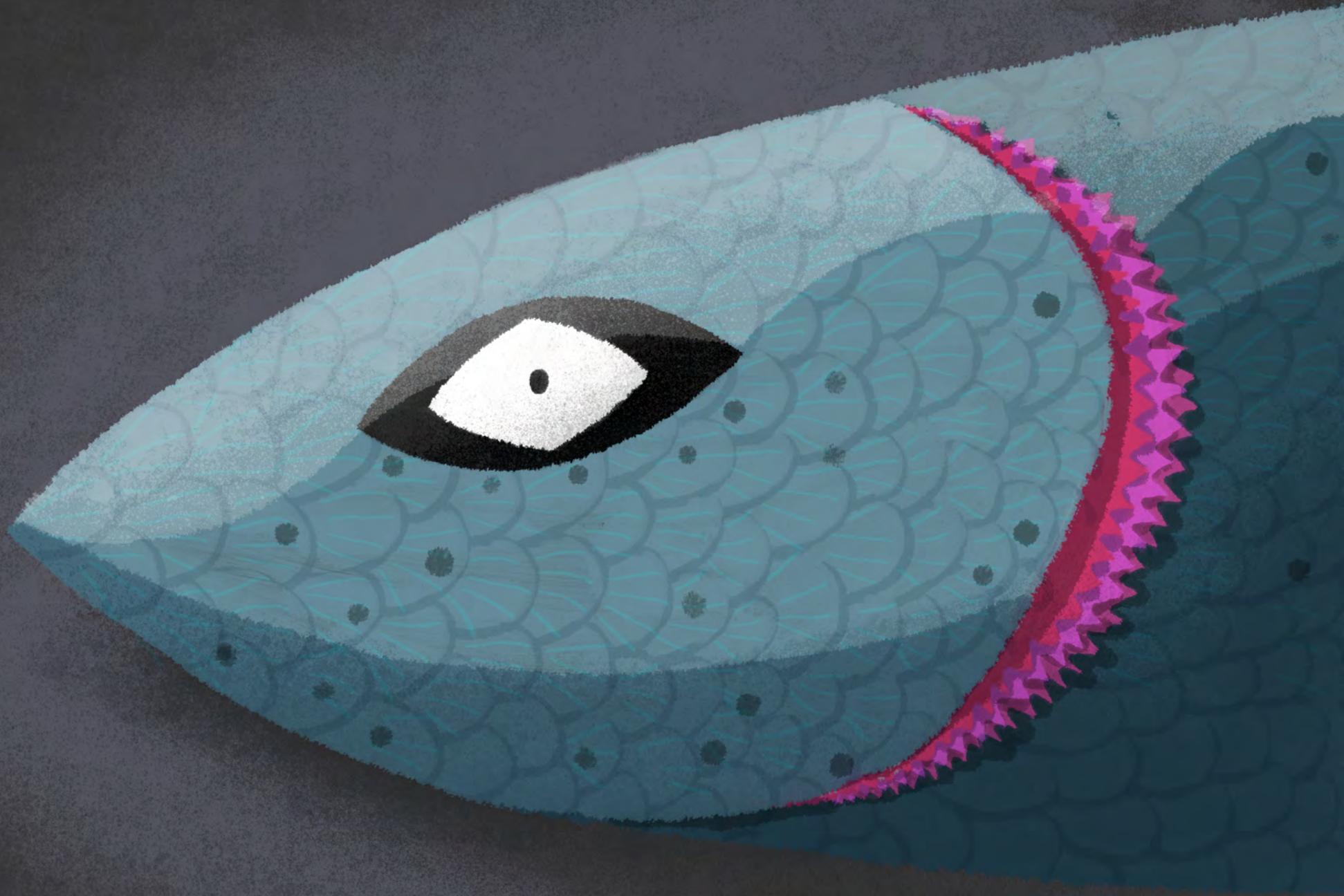
Sa patte blessée s'arrache, elle se fait propulser dans les airs. Un petit poisson retombe sur la terre. Il se convulse quelques fois. Ses branchies se dilatent sur le rythme de sa respiration qui s'épuise progressivement. Un dernier réflexe le fait sautiller. Sa respiration s'atténue.

La forêt. Le matin.

Un rayon de soleil perce la végétation. Le peu de neige qui recouvre le sol fond rapidement et la terre fume. La pupille du poisson tremblote et sa bouche s'ouvre et se ferme très lentement. Il se fige. Les reflets dans sa robe d'écaillés se ternissent. Le temps s'arrête quelques secondes.

Soudain, il explose en des milliers de fourmis qui envahissent les lieux. Certaines sont munies d'ailes, marchent quelques centimètres, puis s'envolent. Les autres passent sur la tronçonneuse, escaladent le tronc et partent dans tous les sens pour disparaître dans la forêt. A l'arrière-plan, on distingue l'autoroute avec toujours des voitures qui défilent.







Note d'intention

L'histoire est simple : un homme est victime d'un accident en forêt qui l'entraîne jusqu'à la mort.

C'est dramatique, mais tellement banal au sein de la nature sauvage, que je veux montrer un homme moderne confronté à la force de l'état naturel.

Au début le bûcheron maîtrise la situation. Il travaille avec aisance et souplesse grâce à son matériel sophistiqué. Il connaît la forêt et la respecte. Pourtant son contrôle est à l'opposé de l'imprévisibilité de la nature.

Sans jugement, sans procès, sans notion de bien ou de mal, celle-ci l'immobilise suite à un moment d'inattention. Il se retrouve démuni face à cette force tranquille. Sa détresse fait resurgir du plus profond de lui un réflexe ancestral de survie, primaire et animal.

Je veux symboliser ce sentiment, ce combat pour la vie grâce à des métamorphoses d'animaux. Il retourne à l'état sauvage à cause d'un événement qu'il ne peut contrôler. Sans téléphone, sans tronçonneuse, il est aussi vulnérable qu'un animal piégé.

D'autre part, chaque état d'esprit, chaque émotion, de la rage à la panique sont caractérisés par un animal différent. Pour montrer la précarité de son existence, ceux-ci sont de plus en plus petits et fragiles.

La métamorphose en une colonie de fourmis est l'aboutissement d'une transformation complète qui s'envole puis disparaît. L'homme a définitivement quitté son corps. Cette séquence de fin marque un retour au calme. Aussi tragique soit-elle, elle s'inscrit au milieu d'une forêt qui regorge de vie.

Notes sur la mise en scène

Une colline partage deux univers. D'un côté, l'autoroute symbolise l'incursion de la civilisation dans la forêt. Il se tourne vers elle pour appeler à l'aide, mais il ne peut interagir avec ce monde. Sur l'autre versant, la nature sauvage amène les éléments qui font évoluer l'histoire. Le bûcheron rentre en scène depuis ce côté, une brise agite les cimes, des loups sortent de la pénombre.

Je veux mettre l'accent sur l'ambiance de la forêt pour rappeler le côté magique de celle-ci. La lumière évolue au long du film, le jour passe et la nuit tombe, puis le soleil se lève à nouveau. Chaque moment suggère une sensation différente. Au milieu de la journée, les feuillages brillent de mille couleurs. Le soir, une transition s'enclenche, les animaux diurnes laissent place aux animaux nocturnes. La nuit, les détails disparaissent, on distingue peu l'environnement. Cette absence de visibilité laisse libre cours à l'imagination. L'animation et l'illustration permettent de retranscrire ces sensations dans des décors que l'on connaît dans la réalité.

C'est une animation très dynamique, avec beaucoup de déformations et des mouvements brusques, qui va montrer la cruauté du combat. Les animaux se cognent, trébuchent, s'étirent, s'essoufflent, vacillent tandis que la scène reste belle, avec des couleurs chatoyantes.

Le son suggère une forêt débordante de vie. Le jour, on entend ponctuellement un pic qui frappe un tronc creux, des chants d'oiseaux, des craquements, une rivière, une brise dans les feuilles. La

nuit, les grillons chantent, un chevreuil aboie, une chouette hulule. Ces bruitages sont étouffés par des bruits de moteurs et de pneus lorsqu'on se rapproche de l'autoroute.

Une note instrumentale accompagne la première transformation. Elle évolue plus tard en musique, pour appuyer l'aspect magique et symbolique des métamorphoses. Lorsque l'espoir s'efface pour le bûcheron, la musique prend plus de place, et l'animation des transformations se synchronise sur la cadence. Les mouvements des personnages sont rythmés, jusqu'au final où tout se fige. La musique, elle, continue, tant que l'essaim de fourmis se disperse dans la nature.

Notes sur la structure

La scène d'introduction présente un personnage normal, dans une nature concrète. Le style graphique est une libre interprétation, mais tout le reste est réaliste. L'acting du personnage n'est pas surjoué, ni caricaturé, et de subtiles maladresses permettent de l'humaniser, le son nous rappelle des bruits ancrés dans nos souvenirs de balade en forêt, et de nombreuses animations secondaires donnent vie à cette illustration de la nature.

L'accident marque une transition. Le personnage coincé se retrouve terriblement vulnérable. Son côté sauvage prend le dessus et est illustré par des transformations que révèle ses émotions. Il lutte et pense pouvoir s'en sortir. Cette séquence met en scène des aller-retours entre l'aspect humain et animal du personnage.

Un tournant s'engage quand le personnage réalise que personne ne pourra lui venir en aide. Il ne retrouvera plus son apparence humaine. Il remarque une tache de sang, et comprend qu'il est condamné. A partir de ce moment, son état dégénère extrêmement vite. Ceci est illustré par des transformations qui s'enchaînent de plus en plus rapidement avec la seule logique du rapetissement. Il continue à se débattre de toutes ses forces, jusqu'à son dernier souffle.

La dernière séquence nous fait prendre de la distance. Le calme est revenu, les plans sont plus aérés et contemplatifs, puis dans une explosion, le corps du personnage éclate en une colonie

de fourmis. C'est spectaculaire, mais ça s'inscrit dans un environnement paisible, dans lequel la vie suit son cours.

Notes sur la technique

Pour mettre la priorité sur le mouvement, et soulager les animateurs des contraintes de modèle et de dessin, la technique envisagée est l'image de synthèse. Elle se limite à un outil, et ne correspond pas à ce que l'on a l'habitude de voir. Le rendu final est celui des illustrations, avec des aplats de couleurs, de la matière et un style dessiné. Cette méthode permet un mariage avec la 2D traditionnelle qui servira aux décors, ainsi qu'à l'animation des métamorphoses, très graphiques. Le travail en 2D permet d'amener de l'abstraction et de la spontanéité, tandis que la 3D nous offre un contrôle total du mouvement et de la caméra. La 3D permet aussi l'animation automatique de plumes, cheveux, fourrures et feuillages, ceci afin de donner vie au moindre détail de l'image.

Ce projet se veut aussi un laboratoire technique, en utilisant des technologies sophistiquées qui servent le film en soulageant les animateurs, tout en offrant une richesse visuelle.





